



Chers (e) membres,

Comme j'en avais déjà parlé dans le N° 2 de notre trimestriel de 2007 je remets à votre souvenir le texte qu'il me semble intéressant de rappeler à l'entrée des beaux jours d'été qui nous attendent .

C'est bientôt les vacances, chacun d'entre vous n'ont pas encore choisi leur destination..

Pourquoi ne pas en profiter pour retrouver l'âme d'un terroir. Vos ancêtres sont originaire d'un petit village de Flandre ,des Ardennes, de Normandie ou de la Provence? Partez en famille à la découverte de leur pays. Ne vous contentez pas de le sillonner avec un guide bleu ou vert. Quittez les grandes routes pour pénétrer au cœur même du pays de vos ancêtres, à la recherche de son âme, que vous trouverez au milieu des prés ou des bois, sur la place de l'église ou encore au cimetière...

Arpentez, à pied bien sûr, les rues du village ancestral. Lisez les noms inscrits sur son monument aux morts. Allez à l'église., cherchez y les fonts baptismaux, où plusieurs générations d'entre eux ont reçu le baptême. Promenez-vous au cimetière , parfois resté comme autrefois aux abords de l'église ou du clocher...

Si vous avez des cousins au pays, allez les voir en pensant à apporter quelques photographies anciennes. Le fait de retrouver une photo commune aux deux albums familiaux est toujours un moment très fort. Essayez, de même, de retrouver des souvenirs communs, échangez, racontez et interrogez.

Profitez pour aller faire quelques recherches dans les communes ou mairies et prenez le temps, aussi, de demander à lire les anciens registres des délibérations du conseil communal.

Enfin, pour donner à tout ceci plus de charme encore, je vous invite vivement à donner à vos vacances un côté tranquillement sportif.

Une randonnée à pied ou à vélo, en famille, passant par une chapelle ou un musée de village . Avec un repas pris naturellement à l'auberge du lieu et café à la table d'un lointain cousin ou simplement d'un homonyme...

Voilà une originale recette de vacances dont toute la famille gardera sans nul doute des souvenirs très forts.

*André FRANCOIS
Président*

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludvic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchantchès,1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

18ème épisode

Passage des troupes allemandes à VILLERS LE GAMBON Année 1918-1919

RECITS DE GUERRE

1918 suite

8 NOVEMBRE

Le 8 novembre, arrive le commandant de la kommandatur qui dit à monsieur le Curé de se présenter au bureau le plus tôt possible, croyant que comme la veille cela avait déplu que l'on héberge les officiers français et qu'ils avaient été bien reçus. « Il faut faire la même chose pour tous » avait dit le boche. Alors monsieur le Curé répond: « je ne donne pas à dîner, mais le comité de secours a jugé de leur fournir un bon accueil et voilà comment ils ont eu des vivres et des soins que vous avez remarqués. » Donc, croyant que c'était encore à cette intention, monsieur le Curé qui n'avait pas pu dire la messe et qui était plus ou moins meurtri de toutes ces courbettes boches, se rendit au bureau. Arrivé au bureau, le bourgmestre faisant fonction était là et un gros commandant venu dans une voiture de gala était assis dans un coin. « Vous êtes bien monsieur le Curé. « j'ai ordre de faire évacuer votre village, seulement nous ne pouvons le dire que 24 heures à l'avance et je le dis aujourd'hui pour que vous preniez vos précautions, donc vous ne pouvez le dire à personne mais venez demain aux ordres à 9 heures au matin. » « Et les hommes doivent partir? » répondit monsieur le Curé. « Je ne m'occupe pas de cela, répond le boche, préparez-vous à partir pour dimanche à 8 heures du matin, c'est à 15 kilomètres d'ici. » Dans un pareil désarroi, un tel déménagement partir à 15 kilomètres au mois de novembre avec toutes ces personnes malades et puis des petits enfants : quelle peine à ajouter aux autres!

Enfin tout doucement la nouvelle fut répandue et on se prépare tant bien que mal aux événements qui se succèdent. On attend le lendemain avec anxiété, mais on n'a pas le temps de beaucoup méditer, 600 prisonniers sont à soigner ici dans l'église. Beaucoup de malades dans les maisons et la fièvre typhoïde à Vodecée, notre paroisse à peine à se ressaisir. Dans les rues arrivent encore des troupes, des chariots et jusqu'au lendemain, nous n'avons pas une minute à nous. Dès le premier symptôme du passage des boches, monsieur le Curé avait fait enterrer tous ses vases sacrés, les argenteries et tout ce qui était précieux, archives et registres paroissiaux, tout cela dans trois coffres et enfui sous les madriers à la carrière, tout le linge fut mis à la cave et les meubles allaient prendre le même chemin.

9 NOVEMBRE

Le 9, le samedi, tout au matin départ des derniers prisonniers et grand nettoyage de l'église. Dans quel état se trouvait-elle! Mon dieu! Quelle saleté et combien de poux et de puces! Mais ces malheureux devaient tout de même partir encore, après tant de souffrances et toujours la même chose, traîner leur nourriture et tout leur barda derrière eux. Ils reçurent encore du pain, du café, beaucoup avaient reçu du lait et du thé: enfin ils étaient contents, ces pauvres. « Nous nous souviendrons toujours de Villers » disaient-ils. Et depuis, bien de ces braves ont donné de leurs nouvelles et remercient chaque fois. Vers 8 heures, le dernier chariot s'ébranla et voilà le vide. Vite, une demi-douzaine de chômeurs et quelques femmes se mettent en devoir de nettoyer l'église à grandes eaux et à grands coups de brosse et presque toute la journée passe à cela. Vers 9 heures, monsieur le Curé se représente à la kommandatur mais il est accompagné du bourgmestre faisant fonction, de tous les conseillers communaux et de quelques notables de la commune; en tout, une douzaine de personnes. Ils ne trouvent plus l'ostrogoth d'hier mais le petit commandant ordinaire qui leur dit: « Il faut absolument partir demain à 8 heures du matin, il faut le village et aussi les hommes partir avec les soldats et le reste doit s'en aller d'un autre côté, seulement il m'est interdit de vous dire où vous aller mais pas défendu de le montrer. » Et, prenant une carte de Belgique, il met son doigt sur Villers-le-Gambon et puis sur Senzeilles. « mais si nous ne voulons pas partir? » disent les hommes qui étaient là. « Est-ce de la résistance? » dit le commandant. « Non, dit monsieur le Curé, mais c'est tout abandonner ici et qu'irions-nous faire là? » -

« Soit, dit le commandant, je ne veux pas vous mettre l'épée aux reins, mais vous répondrez des dangers, enfin je sais que c'est malheur, mais qu'y faire? » Et il fut décidé que personne ne partirait. On se disait en soi-même: Tout sera enlevé quand on reviendra et puis que faire dans les campagnes surtout que les nuits sont déjà si froides. » Notre idée était d'aller à Neuville où nous avions un pied-à-terre mais 4 à 500 personnes ne pouvaient pas trouver logement; aussi il valait mieux ne pas partir. « A la grâce de Dieu » disions-nous. Comme les années précédentes, monsieur le Curé distribuait à la Toussaint 3 à 400 communions; or, cette année, beaucoup de personnes ne purent venir à l'église à cause des malades, des boches qui se trouvaient partout; enfin, il restait assez bien d'hosties consacrées. Et comment faire pour ne pas les laisser et pour ne pas les emporter? Nous improvisons une chapelle, bougies allumées au salon, et là quelques personnes vinrent communier et de même chez les sœurs. C'est je crois, le moment le moins oublié de notre récit, car beaucoup n'auront pas la grâce qui nous est donnée, aussi comme nous l'avons prié ce Jésus, notre guide et notre consolation dans notre triste état.

Beaucoup de personnes n'auront pas été privilégiées comme nous. Bien décidés de rester, nous nous mettons en devoir de remettre tant bien que mal l'église en ordre, sans toutefois y reporter le saint-sacrement.

Oh! Quel grand boche à lunettes! Et que vient-il encore annoncer aux gens, avec son air de démon? Il va droit à la kommandatur et dit: « Délogez avec vos hommes et installez-vous où vous voulez » - « C'est notre place ici et aux qui habitent la maison et qui avaient trois places à la disposition des boches. » Ce chef boche les fit déménager n'importe où: « Prenez vos affaires, mais nous voulons la maison toute entière avec ses meubles et partir le plus tôt possible; pour 9 heures du soir, il ne faut plus personne à la maison. » Beau-père de l'instituteur, les voilà partis chez leur gendre, mais quelle amertume pour eux de laisser toute une pareille habitation remplie de tout ce qu'ils ont perdu ces gens, ce qu'on leur a détruit et volé! Alors le boche se dirige au presbytère: « Monsieur le Curé, je retiens toutes vos places pour mes officiers. » - « Ah non!, dit monsieur le Curé, il me faut ma chambre pour loger et mon bureau pour travailler, je mets à votre disposition 5 chambres et pas plus. » - « Je dois caser 20.000 hommes et 1000 officiers, moi, monsieur et je veux les mettre pour se reposer. » - « Ah oui! Dit monsieur le Curé en riant, vous aurez de la peine à les caser. » - « Je serrerai les civils » dit le boche très fâché. « Soit, dit monsieur le Curé, mais il me faut mes deux places et vous ne les aurez pas. » Il visite la maison, il met en haut 23 officiers et puis arrive au salon: « Ah ! Ça ici c'est pour général; lit, lavabo, poêle, chaises, table, tout cela doit être installé pour demain midi », et, avec sa figure de démon, il s'en va sans se retourner porter sa brutalité autre part. Dare dare, on déménage et on installe tout ce qu'on peut pour recevoir ces monstres qui doivent venir à 2 heures le lendemain.



Vers 4 heures de l'après-midi, toujours sans rien savoir du départ des hommes, on avait préparé des vivres, des habits, et, tous consternés, on attendait le moment du départ. Vers 7 heures du soir, le petit commandant et son interprète arrivent et demande de voir monsieur le Curé qui arrive de suite, croyant bien à du nouveau encore. « Monsieur le Curé, dit le commandant, on ne part pas, ni les hommes, ni les civils, personne ne s'en va; seulement, demain, que l'on fasse bien attention car se sont les troupes du front qui vont repasser et, je ne vous cache pas, ils sont plus méchants que nous. Bonsoir, monsieur le Curé, je vais souper, je suis content », dit-il. En un clin d'œil, les personnes viennent de tous les côtés du village et les larmes aux yeux de contentement s'écrient: « Monsieur le Curé, no n'allons né, ni nous ni les hommes. » - « Vous voyez que le Bon Dieu veille sur nous, dit monsieur le Curé, tenez-vous bien tranquilles, cela décroît, bientôt tout sera fini. » Rassurés on commence par se restaurer un peu, puis on pense au lendemain qui doit nous amener 20.000 boches.

10 NOVEMBRE

Le 10, donc le dimanche, peu de monde à la communion et à la messe: beaucoup restent debout car les chaises ne sont pas encore à l'église, nous avons tout de même deux messes, une messe basse et une messe chantée comme les autres dimanches; seulement pas les vêpres. Depuis le matin, les boches déguerpissent pour faire place aux autres arrivants. Vers 8 heures du matin, une équipe de télégraphistes montent le téléphone, le bureau central est à 100 mètres de la maison et ici le téléphone sans fil et les téléphones fonctionnent à toutes les minutes, ce sont des centaines de petit fils électriques qui sont tendus d'un bout à l'autre du village. Arrive l'heure de la grand-messe; le peloton des boches est là, debout dans le fond, commandant en tête. Tout à coup, on entend une pétarade, puis une seconde puis une troisième et, enfin, on en compte 20. Tous tremblent et on se reparle mais aucun ne bouge et on sort à la fin de la messe comme si de rien n'était. Alors on remarque du côté de Mariembourg des avions, et puis c'est tout. On se disait quels peuvent être ces tirs qu'on a entendus et quelles sont leurs significations? 4 charrettes et 4 chevaux s'arrêtent devant la maison, les boches qui sont dedans commencent à installer leurs tables sur le trottoir et, comme ils avaient un fourneau de campement, ils se mettent à dîner au beau milieu du chemin, 8 officiers et 4 simples soldats composent le groupe, les chevaux sont soignés sur place; et puis, une heure après, ils décampent. Ils ne rient plus, ceux-ci, ils sont très inquiets et ne demandent qu'à partir, ils n'entrent nulle part car ils ont tout ce qu'il leur faut avec eux et, nous semble-t-il, ils ont peur.

Vers une heure de l'après-midi, toujours dans l'attente, nous regardions ce qui se passe et même on regardait aux alouettes, mais c'est de grosses alouettes que nous vîmes beaucoup, c'était tout une escadrille d'avions, on en compte une centaine, serait-ce bien vrais, autant d'un coup, mais oui c'est vrai, Pan! Pan! Oh! Quel tapage, tout tremble cela redouble jusqu'à trois heures mais un tel tapage, tirs et moteurs qui faisaient rage. Cette fois-ci, c'est bien près de nous, on distingue les drapeaux des avions, ce sont des américains et ils sont bien 100; cependant tout rentre dans le silence et, une heure après, nous arrivent des boches blêmes, tout tremblants et fous; ils grimpent en haut et ne savent pas ce qu'ils font et demandent du pain qu'on leur refuse, mais ils sont si tremblants et commencent un jargon entre eux que nous ne comprenons pas, mais leurs signes et manières nous expliquent les choses. Les 20.000 hommes partis de Mariembourg vers neuf heures du matin devaient être ici vers deux heures, mais une compagnie d'avions américains qui venaient de Sivry, ils étaient 10, vinrent les bombarder vers 9 heures et demie, ils se sauvèrent dans les bois une première fois, mais déjà un grand nombre de boches avaient été tués. Une seconde fois, ils se remettent en marche mais pas 10 mais 100 avions bombardent toute la colonne et les boches s'enfuient partout dans toutes les directions et une partie seulement prend le bon chemin dont 23 officiers. Le général n'arrive pas et il est vers minuit quand il entre ici. Ils ont dû faire enterrer leurs morts et puis, la nuit on ne voit pas si bien; quant aux autres, ils se remettent tout doucement, mais à grand peine. Le téléphone et le télégraphe sans fils fonctionne à toutes les minutes, c'est un va-et-vient sans pareil, mais tout au plus 2000 hommes sont dans le village, aucun n'est installé à l'église comme on le prévoyait. Le silence est cependant respecté, car au lieu des hommes farouches et brutaux que l'on annonçait, nous n'avons que des gens peureux et ne disant pas un mot, ils avaient sans doute été mâtés à leur dernier bombardement dont ils ne disaient mot cependant.

Le venue des officiers donne lieu à une brève discussion. L'officier en chef exige le bureau de monsieur le Curé puisqu'on peut y faire du feu: « Il fait froid et comme on ne nous en procure pas, nous nous emparons de votre place ici. » - « Ah! Non, jamais, dit monsieur le Curé, j'ai trois poêles qui servent tous et je n'en n'ai pas d'autres; » - « faut chercher à la commune, dit le boche, ce qu'il nous faut. » - « Non, non dit monsieur le Curé, jamais de la vie, vous avez des hommes et bien réquisitionnez vous-mêmes. » Un quart d'heure après, arrivent deux hommes de la commune qui installent un poêle en haut et le maçon vient, malgré que c'était dimanche, réparer la cheminée. Toute la soirée se passe avec un défilé ininterrompu de charrois, mais ceux-ci passent outre du village et s'en vont plus loin. A minuit, arrive le général, un petit soldat allume son feu et puis c'est tout jusqu'au matin.

11 NOVEMBRE

Le 11, grand branlebas, mais toujours les mêmes boches, les feux sont allumés et les boches chargés de les entretenir sont à la recherche de bois et de charbon, qu'ils prennent là où ils les trouvent, c'est ainsi que j'ai vu scier dans la chambre en haut des grandes échelles de chariots, des roues et de grosses pièces de bois volées au voisin, un charron, mais il ne fallait rien dire, « tout est à nous, disaient-ils, et vous rien à dire ici. » Monsieur le Curé part dire messe aussitôt. Entre à l'église un grand boche en tenue: « Monsieur le Curé, je suis aumonier militaire et je voudrais dire la messe. » - « Quand j'aurai fini, dit monsieur le curé, parce que la messe que je dis est annoncée et les gens doivent venir. » - « Préparez-moi un autel, je veux dire la messe tout de suite. » - « je ne saurais pas vous préparer un autel, vu que tout est enlevé. »

Les officiers partirent à Philippeville aux nouvelles, puis les ordonnances font leur chambres et, sur le poêle de la cuisine, chauffe une grande cuve d'eau que l'un d'eux vient de mettre. Vers 11 heures, un boche arrive à la cuisine et dit en montrant sa montre: « Armistice signée à 11 heures trente. » Donc depuis une demi-heure, puisque l'heure boche avance d'une heure sur la nôtre, mais nous, ne le croyons pas, il s'en aperçoit et fait tout ce qu'il peut pour nous le faire croire. Enfin, vers trois heures, l'eau du matin toujours sur le poêle, je fais comprendre au boche qu'il s'en aille et que j'ai besoin de tout mon feu. « Officier remettre lui-même, nicht ordonnance aujourd'hui, salut militaire », dit-il en montrant avec ses doigts « et demain un pied de nez. »

Vers 4 heures, un autre revient et nous explique que les princes, seigneurs en Allemagne et Autriche, sont partis, qui en Suisse, qui en Allemagne. « Tous kaput, guerre finie, vous pas contents ici toujours écrire que c'est pas vrai, mais c'est fini la guerre. » Le soir, rentrés ici, tous les officiers font silence et pas un seul n'entre chez le général. On ne dit pas un mot, sauf les souliers sur les planchers qui font du bruit, c'est un silence de mort. Vers 8 heures, l'officier en chef fait ses souliers lui-même: « Les petits soldats sont couchés, guerre finie, nous autres retour. »

12 NOVEMBRE

Le 12, enfin, les boches se préparent à partir: quel bruit, quel vacarme, les autobus, les charriots, les mitrailleuses et tout leur attirail et les voix joyeuses qui chantent, qui crient! Alors sonne ici un grand boche demandant à parler à monsieur le Curé qui l'introduit dans le bureau : « Monsieur le Curé, dit-il, j'ai un prisonnier à vous remettre, voulez-vous bien le garder et le remettre aux Français quand ils arriveront. » « Oui » dit monsieur le Curé. « Alors, dit le boche, on va vous l'amener tout de suite. » Et que voyons-nous? Un officier aviateur en tenue masque et gants en peau, blessé au nez et à la lèvre, en costume kaki et portant l'oiseau sur le côté gauche, pas grand, mais bien solide, il faisait bonne figure mais avait l'air interloqué parce que l'on ne l'emmenait pas, il se croyait prisonnier pour un moment encore. Tout de suite, il se met avec nous mais ne peut s'expliquer qu'en latin. Alors tant bien que mal, il se restaure, se lave et, encore que cela va bien, il parle difficilement à cause de sa lèvre, mais n'est pas trop souffrant. Il nous explique que, dimanche après-midi, il faisait partie des avions de Sivry, qu'ils étaient une centaine avec deux mitrailleuses à chaque avion, mais que, en descendant trop bas, son avion avait capoté et qu'il a fait la culbute entre Mariembourg et Roly, il a arraché le N° de son avion et s'est sauvé mais il a été fait prisonnier dans une ferme à Mariembourg. « Combien d'avions kaput? » Dit monsieur le Curé. Il montre son doigt et, se frappant la poitrine: « Un seul, moi tout seul. Mais, dit-il, beaucoup boches, beaucoup kaput. » Vers 4 heures de l'après-midi, il se repose et ne s'éveille que plus tard au soir. Alors, tout en soupant, ses mains tremblaient, nous dit monsieur le Curé. « Vous avez eu peur, c'est l'effet de choc. » - « Mais non, je n'ai pas eu peur. »

Toute la matinée passe à voir déguerpir les boches. Jusque midi, le bruit d'enfer ne finit pas cependant ce n'est pas encore tout: il arrive encore des gens pour loger. Vers 11 heures, le général et les officiers qui sont ici s'installent dans des automobiles, 4 dans chaque, 9 autos sont là sur le point de partir quand, tout à coup, flotte au clocher notre drapeau, il est si haut et il est si beau pour nous, alors nos cœurs battent et les larmes montent aux yeux. Cette fois, c'est bien vrai, la guerre est finie. Quels regards on élève vers ces trois couleurs, nobles et dignes de nous. Et, sous ce drapeau flottant, démarrent les autos des boches. Dire leurs binettes serait inutile, on le comprend, ceux qui voulaient être vainqueurs et qui retournent honteux, battus ce qui est pour eux dégoûtant.

Vers 2 heures, nous arrivent à nouveau les Allemands annoncés pour la nuit, ils chantent et n'ont plus d'armes, ni rien du tout, un simple sac à dos et voilà tout. Ils cherchent à trouver place pour loger, voilà une chambre qui sera à votre disposition, « Mais vous en avez bien d'autres à nous mettre » dit le boche, « Non, dis-je, j'ai logé trois jours près du poêle et aujourd'hui il me faut ma chambre; puis nous avons un prisonnier Américain qui doit aussi avoir la sienne, si vous n'êtes pas contents comme cela, allez au diable. » - « Mais qu'il parte, cet Américain, sa place n'est pas ici, il doit partir. » - « Non, il partira pas, voilà tout, dit monsieur le Curé, maintenant c'est tout, si vous n'êtes pas contents cherchez autre part. » Bientôt, tout rentre dans le silence et, au souper, on cause, on rit maintenant. Cependant, donc à cette joie, se mêle une triste nouvelle: Monsieur BOUYOTTE, de Vodecée, chez qui était le typhus, vient de perdre ses deux fils, un de 29 ans et l'autre de 26 ans, morts le même jour et encore deux autres dans la commune. Que c'est triste au moment de voir finir la guerre et que c'est terrible deux grand jeunes gens de la même maison! Ici deux morts pendant ces quelques jours et trois ou quatre bien souffrants. Enfin, tout de même, on ne se laisse pas aller mais la joie est assombrie. On voit bien le jour de la délivrance venir car on nous dit: « Regardez bien les boches, ce sont les derniers que vous verrez car il n'y en a plus. Dans quelques jours, vous reverrez les vôtres. »

13 NOVEMBRE

Le lendemain, donc le 13 novembre, départ des derniers gris, toute la matinée, et le dernier passe pour toujours à 10 heures et demie. L'aviateur se met sur la porte pour mieux les narguer, semble-t-il, mais quelques affreux à cheval sont tellement irrités qu'à plusieurs reprises, ils se dressent sur leurs étriers et l'on croit même un qu'ils vont tirer sur lui. Enfin voilà le dernier boche, que le Bon Dieu le mette dans son paradis ou que le diable l'emporte. Ils sont partis pour de bon! C'était bien le 19 novembre que nous avons vu le dernier. On se regarde, on n'en croit pas ses yeux. L'aviateur reste seul ici, il voudrait bien revoir son camp afin d'annoncer à ses camarades qu'il vit encore, ils se dispose à partir, il ne veut plus rester, c'est que l'on va le dire disparu et sa mère et ses deux sœurs vont être averties. Donc, on le fait manger comme il faut, on lui donne une tartine et en route! Un brave homme met à sa disposition sa voiture, son cheval et son cocher et en route pour Beaumont et de là pouvoir regagner le camp. Que dire de cette débacle? Nous avons passé par le beau côté : à un jour près, nous aurions été le centre des opérations et quoi alors? On nettoie, on se remet tout doucement et on attend avec impatience nos alliés et des nouvelles des nôtres.

15 NOVEMBRE

Le 15 au soir, rentre à pied le premier de nos soldats, il a fait 80 kilomètres à pied. On court voir mais il n'a pas de nouvelles, il était parti de l'état-major où il était en service. Même sans permission, il était revenu revoir ses parents qui sont tout saisis. Tout de suite, plusieurs de nos braves, mais plus heureux ceux-là, ils savent tout et même plusieurs des nôtres que l'on disait disparus sont rentrés dans leur familles. Quelle joie! Tout de suite, la fanfare retrouve ses cuivres que l'on avait déjà installés à leur nez le jour de l'armistice après-midi, et on s'en va rendre les honneurs à chacun des revenus, un petit concert et la brabançonne. Comme elle est vibrante et comme cela est bon.

17 NOVEMBRE

Le dimanche 17, un Te Deum est chanté, toutes les maisons son pavoisées et des dizaines de drapeaux flottent partout. A la sortie de la messe, tous debout sur la place de l'église, on assiste à cette vibrante brabançonne chantée par tous. Le vin d'honneur est offert par la commune à la salle communale et une joie rayonne sur tous les visages. Des arcs de triomphe sont dressés pour recevoir les armées amies qui nous arrivent.

18 NOVEMBRE

Le 18, ce sont des Anglais, tout est à leur disposition et on vit fraternellement avec eux, les premiers nous restent 9 jours, les seconds 2 semaines et puis des Australiens en deux tournées chacune d'une semaine; puis, enfin, pour la nouvelle années, nous sommes quitte et bien tranquilles.

De nos soldats revenus, nous apprîmes bien des sacrifices, des maux mais aucun ne se plaint: tous, ils sont bien portants et aucun n'est blessé pour dire. Sur 8 jours de temps, on revoit tous ces braves qui nous reviennent des combats, mais qui ont peine à croire tout ce qu'on raconte des boches. Bientôt aussi arrivent nos prisonniers; eux, ils ont beaucoup souffert et sont vieillissés et abrutis. Les émigrés commencent aussi à revenir et c'est pendant des mois toute une vie nouvelle qui nous ramène tous ceux qui étaient partis.

A SUIVRE...

Les Celtes en Belgique

Territoires

La zone qui est appelée Belgique Celtique ne correspond absolument pas au tracé actuel du territoire Belge. Comme le montre clairement la carte suivante, les diverses peuplades dont les noms nous sont bien connus, se trouvaient en des endroits parfois éloignés des sites dans lesquels nous pensions savoir qu'ils étaient.

Ainsi, les **ADUATIQUES** occupaient une zone entre le Rhin, la Meuse, l'Ardenne, la forêt charbonnière. (langue germanique). C'est un peu ce nous avons retenu de nos classes primaires.

Les **ATREBATES**, eux se situaient en Artois, aux alentours de la ville d'Arras actuelle, c'était aussi leur capitale. C'est un peu différent de nos souvenirs. (langue celtique).

Les **TONGRES** ou **EBURONS**, étaient dans les contrées actuelles des provinces de Limbourg et de Liège. *Civitas Aduatuqua* (Tongres) était la capitale.

Les **MENAPIENS**, établis sur les côtes de la mer du nord auraient eu leur capitale à Cassel (?).

Les **MORINS** avec leur capitale Théroüanne étaient resserrés entre l'Escaut et l'Yser.

Les **NERVIENS**, étaient en Hainaut, Brabant et la province d'Anvers. Capitales Bavay puis Cambrai.

Les **TREVRES** avec Trêves comme capitale se situent en Ardenne au Luxembourg et en Moselle.

Les **CONDRUZES** en Condroz.

Les **PENAMES** étaient en Famenne.

Les **SEGNES** sur l'Ourthe.

Il y avait également des peuplades assujetties aux précédentes ou vassales .

D'autres peuples sont encore répertoriés, sans que leur appellations nous soient forcément connues, en voici quelques exemples:

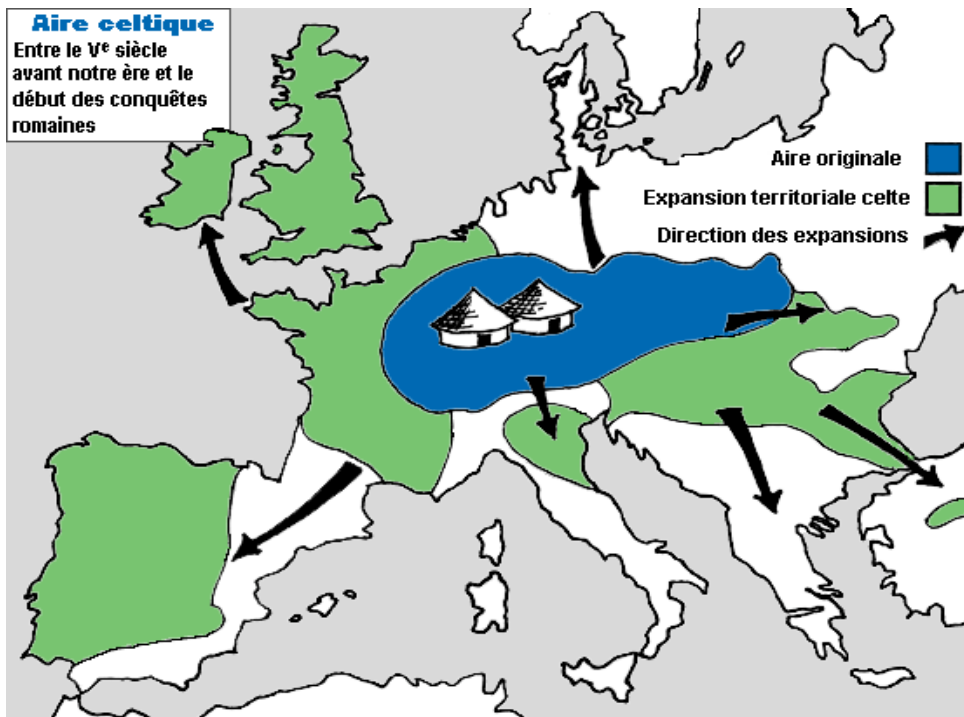
Bellovaques, Calètes, Caeroesi, Catuslogi, Ambiens, Rèmes, Meldes .

La Monnaie

L'on trouve des pièces de monnaies Celte partout en Europe. Ci-dessous deux exemples caractéristiques en or. N'oublions pas de citer le trésor découvert à Thuin, qui est le plus important de ceux inventés en Belgique.



Les Celtes en Belgique



Les Celtes en Belgique

Réminiscences dans les noms

En Gaule on retrouve dans les noms des fleuves, rivières ou monts la trace d'influences Ligures et Ibères, peuples qui ont occupé ce territoire avant les Celtes. On retrouve aussi dans des monuments mégalithes cette empreinte, qui est sans conteste la preuve d'une vie sociale structurée.

En ce qui concerne les noms utilisés en occident ils ont cinq grandes origines: d'abord l'Hébreu, ensuite le Germain, puis le Grec, le Latin et le Celte, qui comprend entre-autre le Gallois, l'Irlandais et l'écossais.

Les caractéristiques physiques ou morales sont elles associées clairement aux origines Celtes. Ainsi Kevin signifie **Doux** et Morgane veut dire « **Habitante de la mer** ».

Cependant certains noms de lieux auraient le Celte comme origine, ainsi l'on s'accorde à penser que Tournai dériverait du Celte « TUR » (hauteur) et d'un suffixe évoluant au cours du temps.

Fiona est un **prénom** féminin d'origine **celtes**. Il signifie « blanc », « pâle » ou « clair ».

Henri viendrait de « Heim », maison ou/et nation et de « Rix », du celtique ROI.

Il y a une foule de prénoms d'origine celte, quelques exemples. Ael, Amand, Conan, Gael, Gwen, Hervé, Iv, et pour les dames, Jocelyne, Nolwenn, Orégane, pour ne citer que ceux-ci qui ne représentent qu'une infime partie des prénoms et leurs dérivés relevés par les cercles spécialisés.

YP

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

G297	CHARLEROI (ville haute)	Dépouillement des tables	N	RP	1642 à 1797
G298	FLORENNES	Dépouillement	Faire Part de Décès		2007 à 2011
G299	TREIGNES	Dépouillement des tables	N	RP	1619 à 1801
G300	TREIGNES	Dépouillement des tables	MD	RP	1695 à 1808
G301	CHARLEROI (ville haute)	Dépouillement des tables	M	RP	1650 à 1796
G302	SERVILLE	Dépouillement des tables	NMD	RP	1665 à 1796
G303	GODINNE	Dépouillement des tables	N	RP	1612 à 1796
G304	GODINNE	Dépouillement des tables	M	RP	1612 à 1796
G305	GODINNE	Dépouillement des tables	D	RP	1612 à 1796
G604	SILENRIEUX	Emigration Famille	Colonval-Moyen		1889 à 1950

Si vous changez d'e-mail.....

Prévenez, S.V.P., le secrétariat

Assemblée générale ordinaire et annuelle

Les statuts de notre cercle de généalogie prévoient, une fois l'an, une assemblée générale, durant laquelle sont présentés entre autres points: la situation financière, le rapport exposant les diverses activités effectuées par le club, les prévisions budgétées pour l'exercice prochain, les objectifs à atteindre.

Par voie de notre revue trimestrielle cette assemblée générale a été convoquée en date du 2 Avril 2011, tous les membres ont été avertis.

Deux commissaires aux comptes, volontaires et pris parmi les membres autres que les administrateurs ont vérifié les comptes et en ont donné décharge au conseil d'administration.

Les personnes présentes à cette réunion ont reçu une farde contenant les documents suivants: l'ordre du jour, le procès verbal de la dernière assemblée générale du 20 Mars 2010, le rapport d'activité 2010, le rapport financier, la liste des projets pour 2011.

Au cours de l'assemblée et du fait de la présence de nouveaux membres des diversions de toutes sortes mais essentiellement axées sur notre activité se sont fait jour. Bon nombre de questions ont trouvé leur réponse et bien des points ont été éclaircis, au bénéfice de tous.

Le fait entre autres que notre association ne bénéficie d'aucun subsides et nous confère ainsi une indépendance précieuse a été bien perçue et renforce notre crédibilité.

Notre assemblée générale s'est terminée simplement par un café et une petite pâtisserie, les deux appréciés dans une atmosphère très conviviale.

YP

Salon de généalogie

GEPHIL-ESM 2011

Le conseil d'administration du cercle de généalogie, GEPHIL-ESM, a décidé de reconduire, en 2011, la réalisation de son très demandé salon de rencontres et de contacts entre les cercles de généalogie, qui officient dans un esprit de collaboration et de satisfaction commune à la progression de cette belle passion. C'est dans les locaux du C.A.R.P. à Philippeville que se retrouveront les 19 et 20 novembre 2011, les divers participants à ces journées.

Membres qui nous ont quittés durant le trimestre



Que ton sourire, ta force
tranquille, ta joie de
vivre nous unissent autour
de toi dans l'amour.

Monsieur
Maurice SCIEUR

18 novembre 1940 - 4 avril 2011

Originaire de Surice
Maurice a effectué durant
plusieurs années beaucoup
de recherches sur les familles
SCIEUR originaires de
la région de Surice, Rome-
denne, Rosée, Florennes,
Philippeville et Jamagne.
Il nous a légué un dossier
assez volumineux compre-
nant la généalogie de plu-
sieurs branches issus du
patronyme SCIEUR